

LES SERMONS DE
JONATHAN EDWARDS

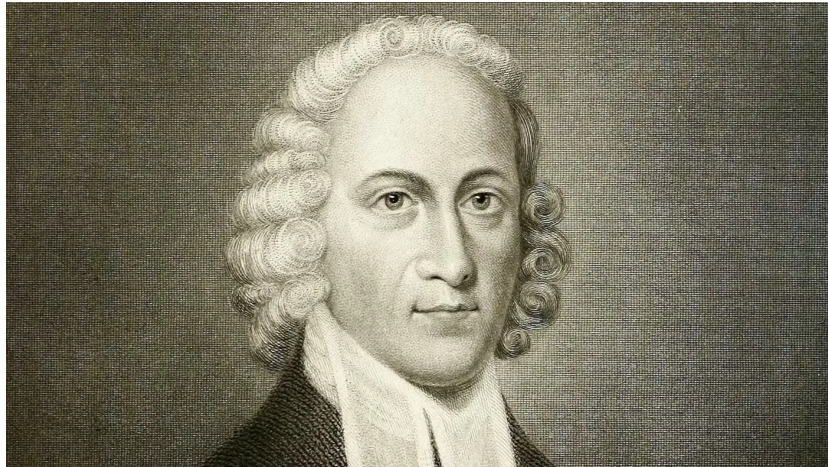


PÉCHEURS ENTRE LES
MAINS D'UN DIEU
EN COLÈRE



PÉCHEURS ENTRE LES MAINS D'UN DIEU EN COLÈRE

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Les méchants ne sont retenus à tout instant de l'enfer que par la seule volonté de Dieu	2
2. Application – Appel aux inconvertis	6

Des pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère

« A moi la vengeance et la rétribution, lorsque leur pied chancellera ; car le jour de leur ruine est proche, et ce qui les attend ne tardera pas » (De 32.35).

Dans ce verset est proférée une menace de la vengeance de Dieu contre les Israélites méchants et incrédules, qui étaient le peuple visible de Dieu, et qui vivaient sous les moyens de grâce ; mais qui, nonobstant toutes les œuvres merveilleuses de Dieu envers eux, demeurèrent (comme au v. 28.) dépourvus de conseil, n'ayant en eux nulle intelligence. Sous tous les soins de la culture céleste, ils produisirent un fruit amer et vénéneux ; comme dans les deux versets immédiatement précédant le texte. L'expression que j'ai choisie pour mon texte, « lorsque leur pied chancellera », semble impliquer les choses suivantes, touchant la punition et la destruction auxquelles ces Israélites impies étaient exposés.

Qu'ils étaient toujours exposés à la destruction ; comme celui qui se tient ou marche en des lieux glissants est toujours exposé à choir. Cela est impliqué dans la manière dont leur destruction vient sur eux, étant représentée par leur pied qui glisse. La même chose est exprimée au Psaume 73.18 : « Oui, tu les places sur des voies glissantes ; tu les fais tomber et tu les détruis ».

Cela implique qu'ils étaient toujours exposés à une destruction soudaine et inattendue. Comme celui qui marche en des lieux glissants est à chaque instant sujet à tomber, il ne peut prévoir un seul moment s'il se tiendra debout ou s'il tombera au suivant ; et lorsqu'il tombe, il tombe soudain, sans avertissement : ce qui est aussi exprimé au Psaume 73.18,19. « Oui, tu les as mis sur des voies glissantes ; tu les fais tomber et tu les mets en ruines. Eh quoi ! en un instant les voilà détruits ! ».

Une autre implication, c'est qu'ils sont exposés à choir d'eux-mêmes, sans être précipités par la main d'autrui ; de même que celui qui se tient ou qui marche sur un sol glissant n'a besoin de rien sinon de son propre poids pour être jeté à terre.

Que la raison pour laquelle ils ne sont pas déjà tombés, et ne tombent pas à présent, n'est que le temps fixé de Dieu n'est pas encore venu. Car il est dit que lorsque ce temps dû, ce temps défini, viendra, leur pied glissera. Alors ils seront laissés à eux-mêmes pour tomber, selon l'inclination de leur propre poids. Dieu ne les soutiendra

plus en ces lieux glissants, mais les laissera aller ; et là, à l'instant même, ils tomberont dans la destruction ; tel celui qui se tient sur un sol si glissant et incliné, au bord d'une fosse : il ne peut se tenir de lui-même ; dès qu'on le lâche, il tombe aussitôt et se perd.

1. Les méchants ne sont retenus à tout instant de l'enfer que par la seule volonté de Dieu

L'observation tirée des paroles sur laquelle je veux maintenant insister est celle-ci : « Il n'est rien qui retienne les méchants, à quelque moment que ce soit, hors de l'enfer, sinon le pur bon plaisir de Dieu ». Par le pur bon plaisir de Dieu, j'entends son plaisir souverain, sa volonté arbitraire, n'étant tenue par aucune obligation, n'étant arrêtée par nulle sorte de difficulté, non plus que si rien d'autre que le seul vouloir de Dieu n'avait, en la moindre mesure, ou à quelque égard que ce fût, la moindre part à la préservation des méchants un seul moment. La vérité de cette observation peut paraître par la considération suivante.

Il ne manque point de puissance à Dieu pour précipiter à chaque instant les hommes méchants dans l'enfer. Les mains des hommes ne sauraient être fortes lorsque Dieu se lève. Les plus puissants n'ont aucune force pour lui résister, et nul ne peut arracher de sa main. Non seulement il est capable de jeter les méchants en enfer, mais il le peut très aisément. Il arrive qu'un prince de la terre rencontre de grandes difficultés à soumettre un rebelle, qui a trouvé le moyen de se fortifier et s'est rendu puissant par le nombre de ses partisans. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Nulle forteresse ne sert de défense contre la puissance de Dieu. Quand même main se joindrait à main, et que d'immenses multitudes d'ennemis de Dieu se ligueraient et s'associeraient, ils sont aisément mis en pièces. Ils sont comme de grands monceaux de menue paille devant le tourbillon, ou comme de vastes amas de chaume sec devant des flammes dévorantes. Il nous est aisé d'écraser du pied un ver que nous voyons ramper sur la terre ; il nous est tout aussi aisé de couper ou de roussir un fil ténu auquel quelque chose tient suspendu : de même aisé est-il à Dieu, quand il lui plaît, d'abîmer ses ennemis dans l'enfer. Qu'est-ce que nous sommes, pour nous imaginer pouvoir subsister devant celui à la menace duquel la terre tremble, et devant qui les rochers se brisent ?

Ils méritent d'être jetés en enfer ; de sorte que la justice divine ne s'oppose jamais, elle ne fait nulle objection à ce que Dieu use de sa puissance, à tout moment, pour les détruire. Oui, au contraire, la justice réclame à haute voix une punition infinie de leurs péchés. La justice divine dit de l'arbre qui produit de tels raisins de Sodome : « Coupe-le ; pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? » (Lu 13.7). L'épée de la justice divine est à tout instant brandie au-dessus de leurs têtes, et ce n'est rien d'autre que la main d'une miséricorde souveraine, et le pur bon plaisir de Dieu, qui la retient.

Ils sont déjà sous le coup d'une sentence de condamnation à l'enfer. Ils ne méritent pas seulement avec justice d'y être précipités, mais la sentence de la loi de Dieu, cette règle éternelle et immuable de justice que Dieu a fixée entre lui et les hommes, est sortie contre eux et se dresse contre eux ; de sorte qu'ils sont déjà réservés pour l'enfer. « Celui qui ne croit pas est déjà jugé » (Jn 3.18). En sorte que tout homme inconverti

appartient proprement à l'enfer ; c'est là sa place ; de là il est : « Vous êtes d'en bas » (Jn 8.23) ; et c'est là qu'il est lié d'aller ; c'est le lieu que la justice, la Parole de Dieu, et la sentence de sa loi immuable lui assignent.

Ils sont maintenant les objets de cette même colère et de ce même courroux de Dieu, qui s'expriment dans les tourments de l'enfer. Et si, à chaque moment, ils ne descendent point en enfer, ce n'est pas que Dieu, dans la puissance duquel ils sont, ne soit pas alors extrêmement irrité contre eux ; ainsi qu'il l'est envers quantité de misérables créatures présentement tourmentées en enfer, qui là sentent et portent la violence de son courroux. Oui, Dieu est, à bien plus forte raison, enflammé de colère contre un grand nombre de ceux qui sont maintenant sur la terre ; oui, sans contredit, contre plusieurs même qui se trouvent maintenant dans cette congrégation, et qui peut-être sont à leur aise, plus qu'il ne l'est contre beaucoup de ceux qui sont à cette heure dans les flammes de l'enfer.

De sorte que ce n'est point parce que Dieu est oublieux de leur méchanceté, et ne s'en offense point, qu'il ne déchaîne pas sa main et ne les retranche. Dieu n'est pas absolument tel qu'eux-mêmes, quoiqu'ils puissent s'imaginer qu'il le soit. La colère de Dieu brûle contre eux, leur damnation ne sommeille point ; la fosse est préparée, le feu est apprêté, la fournaise est maintenant ardente, prête à les recevoir ; les flammes déjà font rage et flambent. L'épée étincelante est affilée, et suspendue au-dessus d'eux, et la fosse a ouvert sa bouche sous eux.

Le diable se tient prêt à fondre sur eux, et à les saisir comme étant siens, à l'instant même où Dieu le lui permettra. Ils lui appartiennent ; il tient leurs âmes en sa possession, et sous sa domination. L'Écriture les représente comme ses biens (Lu 11.21). Les démons les épient ; ils sont sans cesse à leur droite ; ils se tiennent aux aguets, les attendant, tels des lions affamés et voraces qui voient leur proie et s'attendent à l'avoir, mais que, pour le moment, une main retient. Si Dieu retirait sa main, par laquelle ils sont contenus, ils se rueraient en un clin d'œil sur leurs pauvres âmes. L'antique serpent a la gueule béante sur eux ; l'enfer ouvre largement sa bouche pour les recevoir ; et si Dieu le permettait, ils seraient promptement engloutis et perdus.

Dans l'âme des hommes méchants règnent des principes infernaux qui s'enflammeraient aussitôt et éclateraient en feu d'enfer si Dieu ne les retenait pas. Il est déposé dans la nature même des hommes charnels un fondement pour les tourments de l'enfer. Il y a en eux, exerçant sur eux un pouvoir souverain et en pleine possession d'eux, ces principes corrompus qui sont les semences du feu de l'enfer. Ces principes sont actifs et puissants, d'une violence excessive par leur nature ; et, n'étant la main retenante de Dieu sur eux, ils ne tarderaient pas à éclater, ils flamberaient de la même manière que les mêmes corruptions, la même inimitié, éclatent dans le cœur des âmes damnées, et ils engendreraient les mêmes tourments qu'elles y produisent. Les âmes des méchants sont, dans l'Écriture, comparées à la mer agitée (És 57.20). Pour l'heure, Dieu réfrène leur méchanceté par sa toute-puissance, comme il réprime les flots mugissants de la mer troublée, disant : « Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin ; ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ? » (Job 38.11) ; mais si Dieu retirait cette puissance de retenue, elle emporterait bientôt tout devant elle. Le péché est la ruine et la misère de l'âme ; il est, par nature, destructeur ; et si Dieu le laissait sans frein, il ne faudrait rien d'autre pour

rendre l'âme parfaitement misérable. La corruption du cœur de l'homme est démesurée et sans bornes dans sa fureur ; et tant que les hommes méchants vivent ici-bas, elle est comme un feu tenu captif par les entraves de Dieu ; mais si on le lâchait, il embraserait le cours de la nature ; et, de même que le cœur est maintenant un cloaque de péché, si le péché n'était point contenu, il convertirait aussitôt l'âme en four ardent, ou en fournaise de feu et de soufre.

Ce n'est aucune sûreté pour les hommes méchants, pas même pour un seul instant, qu'il n'y ait à portée aucun moyen visible de mort. Ce n'est aucune sécurité pour l'homme naturel, qu'il soit présentement en santé, qu'il ne voie par quelle voie il devrait à l'instant même sortir de ce monde par quelque accident, et qu'il n'y ait, à aucun égard, de danger apparent dans sa condition. L'expérience multiple et continuelle du monde en tous âges montre que ce n'est là nulle preuve qu'un homme ne soit pas au bord même de l'éternité, et que son prochain pas ne doive point être dans un autre monde. Les voies et moyens invisibles, imprévus, par lesquels des personnes sortent soudainement de ce monde, sont innombrables et inconcevables. Les hommes non convertis marchent au-dessus de la fosse de l'enfer sur une couverture pourrie, et il y a dans cette couverture d'innombrables endroits si faibles qu'ils ne portent point leur poids, et ces endroits ne se voient pas. Les flèches de la mort volent invisibles en plein midi ; la vue la plus perçante ne saurait les discerner. Dieu a tant de manières diverses et insondables d'ôter du monde les méchants et de les envoyer en enfer, qu'il n'y a rien qui fasse paraître que Dieu doive se mettre en frais d'un miracle, ou sortir du cours ordinaire de sa providence, pour détruire tel homme impie, en quelque moment que ce soit. Tous les moyens par lesquels les pécheurs sortent de ce monde sont tellement dans la main de Dieu, et si universellement et absolument assujettis à sa puissance et à son décret, qu'il ne dépend nullement moins de la seule volonté de Dieu que les pécheurs, à n'importe quel moment, aillent en enfer, que si l'on ne se servait jamais d'aucun moyen, ni qu'aucun moyen ne fût en rien mêlé à l'affaire.

La prudence des hommes naturels et le soin qu'ils prennent pour conserver leur propre vie, ni même le souci d'autrui de la conserver pour eux, ne leur assurent pas un seul instant. La providence divine et l'expérience universelle en rendent également témoignage. On a pour preuve évidente que la sagesse propre des hommes ne les met point à couvert de la mort ; car, s'il en allait autrement, nous discernerions quelque différence, quant à leur exposition à une mort précoce et inattendue, entre les sages et les hommes politiques de ce monde et les autres : mais comment est-il en réalité ? « Et le sage meurt autant que le fou ! » (Ec 2.16).

Toutes les peines et les artifices auxquels se livrent les hommes méchants pour échapper à l'enfer, tandis qu'ils continuent à rejeter Christ et demeurent ainsi des hommes méchants, ne les mettent pas un seul instant à l'abri de l'enfer. Presque tout homme naturel qui entend parler de l'enfer se flatte qu'il l'évitera ; il s'appuie sur lui-même pour sa propre sûreté ; il se flatte de ce qu'il a fait, de ce qu'il fait présentement, ou de ce qu'il se propose de faire. Chacun arrange en son esprit comment il évitera la damnation, et se persuade qu'il ménage bien ses affaires, et que ses desseins ne failliront point. Ils entendent bien qu'il n'y a que peu de sauvés, et que la plus grande partie des hommes qui sont morts jusqu'ici sont allés en enfer ; mais chacun s'imagine qu'il a mieux disposé

les choses pour sa propre délivrance que les autres ne l'ont fait. Il n'entend point venir en ce lieu de tourment ; il dit en son cœur qu'il prendra des précautions efficaces, et qu'il ordonnera si bien les choses pour lui-même qu'il ne faillira point.

Mais les fils insensés des hommes se trompent misérablement par leurs propres des-seins, et par la confiance qu'ils mettent en leur propre force et sagesse ; ils ne se fient qu'à une ombre. La plus grande partie de ceux qui jadis ont vécu sous les mêmes moyens de grâce, et qui sont maintenant morts, sont sans contredit allés en enfer ; et ce n'était pas parce qu'ils n'étaient pas aussi sages que ceux qui vivent à présent : ce n'était pas parce qu'ils n'avaient pas aussi bien ménagé les choses pour eux-mêmes, afin d'assurer leur délivrance. Si nous pouvions leur parler, et leur demander, l'un après l'autre, s'ils s'attendaient, de leur vivant, lorsqu'ils avaient coutume d'entendre parler de l'enfer, à être jamais les sujets de misère, nous entendrions, sans doute, l'un et l'autre répondre : « Non, je n'ai jamais eu dessein de venir ici : j'avais disposé les choses autrement dans mon esprit ; je pensais me tirer habilement d'affaire — je tenais mon plan pour bon. Je me proposais de prendre un soin effectif ; mais cela m'a surpris à l'improviste ; je ne l'attendais ni à ce moment, ni de cette manière ; cela vint comme un voleur — la Mort m'a joué ; la colère de Dieu fut trop prompte pour moi. Ô ma folie maudite ! Je me flattais moi-même, et me complaisais en de vains songes de ce que je ferais ci-après ; et quand je disais : Paix et sûreté, alors une destruction soudaine est venue sur moi » (1 Th 5.3).

Dieu ne s'est astreint par aucune promesse à préserver le moindre homme naturel de l'enfer ne fût-ce qu'un seul moment. Dieu n'a certes fait aucune promesse, ni de la vie éternelle, ni d'aucune délivrance ou préservation de la mort éternelle, sinon celles qui sont contenues dans l'alliance de grâce, les promesses qui sont données en Christ, en qui toutes les promesses sont Oui et Amen. Mais, assurément, n'ont aucune part aux promesses de l'alliance de grâce ceux qui ne sont pas les enfants de l'alliance, qui ne croient à aucune des promesses, et qui n'ont aucune part au Médiateur de l'alliance.

Ainsi donc, quoi que certains aient imaginé et prétendu touchant des promesses faites aux recherches ardentes et aux frappements insistants des hommes naturels, il est clair et manifeste que, quelques peines qu'un homme naturel se donne en matière de religion, quelles que soient les prières qu'il présente, jusqu'à ce qu'il croie en Christ, Dieu n'est tenu en aucune manière de le garder un seul instant de la destruction éternelle.

Ainsi en est-il : les hommes naturels sont tenus dans la main de Dieu, au-dessus du gouffre de l'enfer ; ils ont mérité la fosse ardente, et ils y sont déjà condamnés ; et Dieu est horriblement provoqué, sa colère est aussi grande contre eux qu'envers ceux qui souffrent présentement les exécutions de la véhémence de sa colère dans l'enfer, et ils n'ont rien fait, pas la moindre chose, pour apaiser ou adoucir cette colère ; et Dieu n'est nullement lié par aucune promesse de les soutenir un seul moment ; le diable les attend, l'enfer béant s'ouvre pour eux, les flammes s'amassent et jaillissent autour d'eux, et voudraient bien se saisir d'eux et les engloutir ; le feu renfermé dans leur propre cœur lutte pour éclater : et ils n'ont part en nul Médiateur, il n'est à leur portée aucun moyen qui puisse leur être la moindre sûreté. En un mot, ils n'ont point de refuge, rien à quoi se prendre ; tout ce qui les préserve à chaque moment, c'est la volonté purement

arbitraire, et la longanimité hors de toute alliance, non obligée, d'un Dieu irrité.

2. Application – Appel aux inconvertis

L'usage de ce sujet effroyable peut servir à l'éveil des personnes non converties dans cette assemblée. Ce que vous avez entendu est le cas de chacun de vous qui êtes hors de Christ. Ce monde de misère, ce lac de soufre brûlant, est étendu au-dessous de vous. Là est l'horrible abîme des flammes embrasées de la colère de Dieu ; là est la large gueule béante de l'enfer ; et vous n'avez sur quoi poser le pied, ni rien à quoi vous saisir ; il n'y a rien entre vous et l'enfer que l'air ; c'est uniquement la puissance et le simple bon plaisir de Dieu qui vous soutient.

Vous n'êtes probablement point sensible à cela ; vous constatez que vous êtes tenu hors de l'enfer, mais vous ne discernez point la main de Dieu en ceci ; vous portez plutôt vos regards sur d'autres choses, comme le bon état de votre constitution corporelle, le soin que vous prenez de votre propre vie, et les moyens que vous employez pour votre propre conservation. Mais, à la vérité, ces choses ne sont rien ; si Dieu retirait sa main, elles ne vous serviraient pas davantage à vous empêcher de choir, que l'air tenu à soutenir une personne qui y est suspendue.

Votre méchanceté vous rend, pour ainsi dire, pesants comme du plomb, et vous fait pencher vers le bas avec un grand poids et une forte pression vers l'enfer ; et si Dieu vous lâchait, vous sombreriez aussitôt, vous descendriez avec vitesse, et vous vous précipiteriez dans le gouffre sans fond, et votre robuste constitution, et vos propres soins et prudence, et vos meilleurs expédients, et toute votre justice, n'auraient pas plus d'influence pour vous soutenir et vous tenir hors de l'enfer qu'une toile d'araignée n'en a pour arrêter un rocher qui tombe. N'était le bon plaisir souverain de Dieu, la terre ne vous porterait pas un seul moment ; car vous lui êtes à charge ; la création gémit avec vous ; la créature est assujettie à l'esclavage de votre corruption, non de son gré ; le soleil ne luit point volontiers sur vous pour vous donner de la lumière afin que vous serviez le péché et Satan ; la terre ne livre point volontiers son accroissement pour satisfaire vos convoitises ; elle n'est point volontiers un théâtre où votre méchanceté se joue ; l'air ne vous sert point volontiers d'haleine pour entretenir la flamme de la vie en vos entrailles, tandis que vous dépensez votre vie au service des ennemis de Dieu. Les créatures de Dieu sont bonnes, et furent faites afin que les hommes s'en servent pour servir Dieu, et elles ne se prêtent point volontiers à quelque autre dessein, et elles gémissent quand on les abuse à des fins si directement contraires à leur nature et à leur but. Et le monde vous vomirait, si ce n'était la main souveraine de celui qui l'a assujetti dans l'espérance. Les noires nuées de la colère de Dieu sont maintenant suspendues directement au-dessus de vos têtes, grosses de l'effroyable tempête et chargées de tonnerre ; et n'était la main retenante de Dieu, elles éclateraient aussitôt sur vous. Le bon plaisir souverain de Dieu, pour l'heure, arrête son vent impétueux ; autrement il viendrait avec fureur, et votre destruction viendrait comme un tourbillon, et vous seriez comme la balle sur l'aire d'été.

La colère de Dieu est comme de grandes eaux, que l'on retient à présent par une digue ; elles s'accroissent toujours davantage, et s'élèvent toujours plus haut, jusqu'à ce qu'on

leur ouvre une issue ; et plus longtemps le torrent est arrêté, plus rapide et plus impétueux est son cours, lorsqu'une fois on le laisse s'échapper. Il est vrai que, jusqu'ici, le jugement contre vos mauvaises œuvres n'a point été exécuté ; les flots de la vengeance de Dieu ont été retenus ; mais, en même temps, votre culpabilité ne cesse de croître, et, chaque jour, vous amassez pour vous davantage de colère ; les eaux montent sans cesse, et deviennent toujours plus puissantes ; et il n'est rien, sinon le seul bon plaisir de Dieu, qui retienne ces eaux, lesquelles ne veulent point être arrêtées, et pressent avec force pour s'élancer en avant. Si Dieu retirait seulement sa main de la vanne de l'écluse, elle s'ouvrirait aussitôt, et les torrents de feu de l'ardeur et de la colère de Dieu se précipiteraient avec une fureur inconcevable, et fondraient sur vous avec une puissance omnipotente ; et quand bien même votre force serait dix mille fois plus grande qu'elle n'est, oui, dix mille fois supérieure à la force du plus robuste et du plus endurci des démons de l'enfer, elle ne serait rien pour y résister ni pour la supporter.

L'arc de la colère de Dieu est bandé, et la flèche apprêtée sur la corde ; la justice ajuste la flèche sur votre cœur et tend l'arc ; et il n'est rien, sinon le pur bon plaisir de Dieu, le bon plaisir d'un Dieu irrité, sans aucune promesse ni obligation quelconque, qui retienne la flèche, ne fût-ce qu'un seul instant, d'être enivrée de votre sang. Ainsi, vous tous qui n'êtes jamais passés par un grand changement de cœur, par la puissante opération de l'Esprit de Dieu sur vos âmes ; vous tous qui n'êtes jamais nés de nouveau, ni êtes faits de nouvelles créatures, ni relevés de l'état de mort dans le péché à un état de lumière et de vie nouvelles, jusqu'alors totalement inconnues, vous êtes entre les mains d'un Dieu irrité. Quelques réformes que vous ayez opérées dans votre conduite, et quelque affections religieuses que vous ayez éprouvées, et quand bien même vous soutiendriez une forme de religion dans vos familles et dans vos cabinets, et dans la maison de Dieu, ce n'est rien d'autre que son pur bon plaisir qui vous empêche, à cet instant même, d'être engloutis dans une destruction éternelle. Quelque peu convaincus que vous soyez maintenant de la vérité de ce que vous entendez, bientôt vous en serez pleinement convaincus. Ceux qui sont sortis de ce monde, après avoir été dans des circonstances semblables aux vôtres, voient qu'il en fut ainsi pour eux ; car la destruction est venue soudainement sur la plupart d'entre eux, lorsqu'ils n'en attendaient rien, et tandis qu'ils disaient : Paix et sûreté ; maintenant ils voient que les choses sur lesquelles ils se reposaient pour la paix et la sûreté n'étaient que vapeur légère et ombres vaines.

Le Dieu qui vous tient au-dessus de la fosse de l'enfer, comme on tient une araignée, ou quelque insecte immonde au-dessus du feu, vous abhorre, et est terriblement provoqué : sa colère contre vous brûle comme un feu ; il ne vous considère comme dignes de rien d'autre que d'être jetés dans le feu ; il a les yeux trop purs pour supporter de vous avoir en sa vue ; vous êtes dix mille fois plus abominables à ses yeux que ne l'est à nos yeux le plus odieux des serpents venimeux. Vous l'avez offensé infiniment davantage que jamais un rebelle opiniâtre n'offensa son prince ; et pourtant, ce n'est rien d'autre que sa main qui vous empêche, à chaque moment, de tomber dans le feu. À rien d'autre il ne faut attribuer que vous ne soyez pas allés en enfer la nuit dernière ; que vous ayez été soufferts de vous réveiller encore en ce monde, après avoir clos vos yeux pour dormir. Et il n'est nulle autre raison à donner pour laquelle vous n'êtes pas tombés en enfer depuis que vous vous êtes levés ce matin, sinon que la main de Dieu vous a soutenus. Il n'est point d'autre raison à assigner au fait que vous n'êtes pas allés en enfer, de-

puis que vous êtes assis ici dans la maison de Dieu, irritant ses yeux très purs par votre manière pécheresse et impie d'assister à son culte solennel. Oui, il n'est rien d'autre à alléguer comme raison pour laquelle vous ne tombez pas, à cet instant même, dans l'enfer.

Ô pécheur ! Considère le péril effrayant où tu te trouves : c'est une grande fournaise de colère, un gouffre vaste et sans fond, rempli du feu de la colère, au-dessus duquel tu es tenu dans la main de ce Dieu, dont la colère est provoquée et enflammée contre toi autant que contre beaucoup des damnés en enfer. Tu es suspendu à un fil ténu, les flammes de la colère divine flamboyant autour de lui, prêtes à chaque moment à le rousir et à le consumer jusqu'à le rompre ; et tu n'as point de part en quelque Médiateur, et rien à quoi te saisir pour te sauver toi-même, rien pour écarter de toi les flammes de la colère, rien qui soit tien, rien de ce que tu as jamais fait, rien de ce que tu peux faire, pour porter Dieu à t'épargner un seul moment. Et considère ici plus particulièrement,

De qui est cette colère ? C'est la colère du Dieu infini. Si ce n'était que la colère de l'homme, fût-ce celle du plus puissant des princes, elle mériterait relativement peu de considération. La colère des rois est fort redoutée, surtout celle des monarques absolus, qui ont les possessions et les vies de leurs sujets entièrement en leur pouvoir, pour en disposer à leur pur bon plaisir. « La terreur du roi est comme le rugissement d'un lion ; celui qui l'irrite pêche contre lui-même » (Pr 20.2). Le sujet qui met en une haute fureur un prince arbitraire s'expose à souffrir les plus extrêmes tourments que l'art humain puisse inventer, ou que la puissance humaine puisse infliger. Mais les plus grands potentats de la terre, dans leur plus haute majesté et vigueur, et lorsqu'ils sont revêtus de leurs plus terribles épouvantes, ne sont, en comparaison du grand et tout-puissant Créateur et Roi du ciel et de la terre, que de faibles et méprisables vers de poussière. C'est peu de chose qu'ils puissent faire, lors même qu'ils sont au comble de leur courroux, et qu'ils ont déployé tout l'effort de leur fureur. Tous les rois de la terre, devant Dieu, sont comme des sauterelles ; ils ne sont rien, et moins que rien : leur amour comme leur haine sont à mépriser. La colère du grand Roi des rois est d'autant plus terrible que sa majesté est plus grande. « Je vous dis, à vous qui êtes mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vous montrerai qui vous devez craindre : Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre » (Lu 12.4-5).

C'est à l'ardeur de sa colère que vous êtes exposés. Nous lisons souvent de la fureur de Dieu ; ainsi en És 59.18 : « Il rendra à chacun selon ses œuvres ; la colère à ses adversaires, la rétribution à ses ennemis ; il rendra la rétribution aux îles ». De même, És 66.15 : « Car voici, l'Éternel arrive dans un feu, et ses chars sont comme un tourbillon ; il convertit sa colère en un ardent courroux, et ses menaces en flammes de feu ». Et en bien d'autres passages. Ainsi, en Ap 19.15, nous lisons « la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant ». Les paroles sont d'une extrême terreur. S'il n'avait été dit que « la colère de Dieu », ces mots eussent déjà impliqué quelque chose d'infiniment redoutable ; mais il est dit « l'ardeur et la colère de Dieu ». La fureur de Dieu ! l'âpreté de Jéhovah ! Oh, combien cela doit être terrible ! Qui pourra proférer ou concevoir ce que de telles expressions renferment ! Mais c'est aussi « l'ardeur et la colère du Dieu tout-puissant ». Comme s'il devait y avoir une très grande manifestation de sa toute-puissance dans ce que l'ardeur de sa colère infligera, comme si l'omnipotence, pour ainsi

dire, s'enflammait et se déployait, ainsi que les hommes ont coutume de déployer leur force dans l'ardeur de leur courroux. Oh ! alors, quelle en sera la conséquence ! Que deviendront les pauvres vers qui auront à la subir ! De qui les mains seront-elles fortes ? Et quel cœur pourra tenir ? À quel abîme de misère, terrible, inexprimable, inconcevable, la pauvre créature ne doit-elle pas être précipitée, qui en sera le sujet !

Considérez ceci, vous qui êtes ici présents, et qui demeurez encore dans un état non régénéré. Que Dieu exécute la fureur de sa colère implique qu'il infligera la colère sans aucune pitié. Quand Dieu contempera l'ineffable extrémité de votre état, et verra que votre tourment est si immensément disproportionné à votre force, et verra comment votre pauvre âme est broyée et s'enfonce, pour ainsi dire, dans une ténèbre infinie ; il n'aura point de compassion de vous, il ne suspendra point l'exécution de sa colère, ni n'allégera le moins du monde sa main ; il n'y aura ni modération ni miséricorde, et Dieu ne retiendra nullement alors son vent impétueux ; il n'aura aucun égard à votre bien, ni n'aura aucun soin que vous ne souffriez trop en aucun autre sens, sinon seulement que vous ne souffriez pas au-delà de ce qu'exige la justice la plus stricte. Rien ne sera retenu sous prétexte qu'il vous est si difficile à porter. « Moi aussi, j'agirai avec fureur ; mon œil sera sans pitié, et je n'aurai point de miséricorde ; quand ils crieront à mes oreilles d'une voix forte, je ne les écouterai pas » (Éz 8.18). À présent, Dieu se tient prêt à avoir pitié de vous ; c'est un jour de miséricorde ; vous pouvez crier maintenant avec quelque encouragement d'obtenir miséricorde. Mais lorsque le jour de la miséricorde aura passé, vos cris et hurlements les plus lamentables et douloureux seront vains ; vous serez entièrement perdus et rejetés de Dieu, quant à tout égard pour votre bien. Dieu n'aura aucun autre usage à faire de vous, sinon que vous souffriez la misère ; vous serez conservés dans l'être à nul autre dessein ; car vous serez un vase de colère préparé pour la perte ; et il n'y aura nul autre usage de ce vase, sinon d'être rempli à plein de colère. Dieu sera si loin de vous plaindre quand vous crierez à lui, qu'il est dit qu'il ne fera que « rire et se moquer » (Pr 1.25,26), etc.

Que terribles sont ces paroles, qui sont les paroles du grand Dieu : « je les ai foulés dans ma colère, et je les ai écrasés dans ma fureur ; leur sang a jailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits » (És 63.3). Il est peut-être impossible de concevoir des paroles qui renferment de plus grandes démonstrations de ces trois choses, à savoir le mépris, la haine, et la véhémence de l'indignation. Si vous criez à Dieu de vous prendre en pitié, il sera si loin de vous plaindre dans votre lamentable condition, ou de vous témoigner la moindre considération ou faveur, qu'au lieu de cela il ne fera que vous fouler aux pieds. Et bien qu'il sache que vous ne sauriez porter le poids de l'Omnipotence vous foulant, il n'en aura nul égard ; mais il vous écrasera sous ses pieds sans miséricorde ; il exprimera votre sang, le fera jaillir, et il en sera aspergé sur ses vêtements, en sorte qu'il souillera tous ses habits. Il ne vous haïra pas seulement, mais il vous tiendra dans l'extrême mépris : nul autre lieu ne sera jugé propre pour vous que sous ses pieds, pour y être foulés comme la boue des rues.

La misère à laquelle vous êtes exposés est celle que Dieu infligera à cette fin, afin de montrer ce qu'est le courroux de Jéhovah. Dieu a eu à cœur de manifester aux anges et aux hommes combien son amour est excellent, et combien sa colère est terrible. Parfois, les rois de la terre ont dessein de révéler l'horreur de leur colère par les

châtiments extrêmes qu'ils exécutent sur ceux qui les provoquent. Nébucadnetsar, ce monarque puissant et superbe de l'empire chaldéen, voulut montrer sa colère lorsqu'il fut enragé contre Schadrac, Méschac et Abed-Nego ; en conséquence, il ordonna que la fournaise ardente fût chauffée sept fois plus qu'auparavant ; sans doute fut-elle portée au dernier degré de fureur que l'art humain pût lui donner. Mais le grand Dieu veut aussi montrer sa colère, et magnifier son effroyable majesté et sa puissante force dans les souffrances extrêmes de ses ennemis. « Et que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition ? ». Et puisque tel est son dessein, et ce qu'il a décrété, à savoir montrer combien est terrible la colère sans frein, la fureur et la férocité de Jéhovah, il l'accomplira avec effet. Il se fera une chose, et il s'accomplira un fait, qui sera d'une épouvante notoire. Lorsque le grand Dieu, enflammé de colère, se sera levé et aura exécuté sa vengeance redoutable sur le pauvre pécheur, et que ce misérable subira effectivement le poids et la force infinie de son indignation, alors Dieu appellera l'univers entier à contempler cette majesté terrible et cette puissance formidable qui s'y déploient. « Les peuples seront comme des fours à chaux ; Comme des épines coupées, qui brûlent dans le feu. Vous qui êtes loin, écoutez ce que j'ai fait ! Et vous qui êtes près, sachez quelle est ma puissance ! Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement saisit les impies » (És 33.12–14), etc.

Ainsi en sera-t-il de vous qui êtes dans un état d'inconversion, si vous y persistez ; la puissance infinie, la majesté, et l'effrayante redoutabilité du Dieu tout-puissant seront magnifiées sur vous, dans l'ineffable force de vos tourments. Vous serez tourmentés en présence des saints anges, et en présence de l'Agneau ; et lorsque vous serez en cet état de souffrance, les glorieux habitants du ciel sortiront et regarderont ce spectacle effroyable, afin qu'ils voient ce qu'est la colère et la fureur du Tout-Puissant ; et quand ils l'auront vu, ils se prosterneront et adoreront cette grande puissance et majesté. « Et il arrivera que, de nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit l'Éternel. Et, quand on sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point ; et ils seront pour toute chair un objet d'horreur » (És 66.23–24).

C'est une colère éternelle. Il serait effroyable de souffrir, ne fût-ce qu'un seul instant, cette fureur et cette colère du Dieu Tout-Puissant ; mais vous devez la souffrir pour toute l'éternité. Il n'y aura point de fin à cette exquise et horrible misère. Quand vous porterez vos regards en avant, vous verrez un long à jamais, une durée sans bornes devant vous, qui engloutira vos pensées et stupéfiera votre âme ; et vous désespérerez absolument d'obtenir jamais quelque délivrance, quelque terme, quelque adoucissement, quelque repos que ce soit. Vous saurez avec certitude qu'il vous faut consumer de longs siècles, des millions de millions de siècles, à lutter et à vous débattre contre cette vengeance toute-puissante et sans merci ; et puis, quand cela serait fait, lorsque tant de siècles auront été réellement consumés par vous de la sorte, vous saurez que tout cela n'est qu'un point au regard de ce qui reste. Ainsi votre châtement sera véritablement infini. Oh ! qui pourra exprimer l'état d'une âme en de telles circonstances ! Tout ce que nous pouvons en dire n'en donne qu'une représentation fort faible et pâle ; c'est inexprimable et inconcevable : Car « Qui prend garde à la force de ta colère, Et à ton courroux, selon la crainte qui t'est due ! » (Ps 90.11).

Que l'état de ceux qui, chaque jour et à chaque heure, sont en danger de cette grande colère et de cette misère infinie, est terrible ! Or tel est le lugubre cas de toute âme, dans cette assemblée, qui n'est point née de nouveau, quelque morale et stricte, sobre et religieuse qu'elle puisse être d'ailleurs. Ô que vous le considérez, jeunes ou vieux ! Il y a lieu de penser qu'il se trouve maintenant, dans cette congrégation qui entend ce discours, plusieurs qui seront effectivement les sujets de cette même misère pour toute l'éternité. Nous ne savons pas qui ils sont, ni sur quels bancs ils sont assis, ni quelles pensées ils nourrissent en ce moment. Il se peut qu'ils soient maintenant à leur aise, et qu'ils entendent toutes ces choses sans grand trouble, et qu'ils se flattent à cette heure de n'être point ces personnes-là, se promettant à eux-mêmes qu'ils y échapperont. S'il nous était donné de savoir qu'il y a une personne, et une seule, dans toute l'assemblée, qui doit être le sujet de cette misère, quelle chose redoutable ce serait d'y penser ! Si nous savions qui c'est, quelle vue terrible que de contempler un tel homme ! Comme le reste de la congrégation pourrait élever sur lui un cri lamentable et amer ! Mais, hélas ! au lieu d'un seul, combien est-il probable que se souviendront de ce discours en enfer ! Et ce serait merveille si quelques-uns qui sont maintenant présents ne se trouvaient pas en enfer dans fort peu de temps, avant même que cette année fût écoulée. Et il ne serait point étonnant que certaines personnes, qui sont assises ici, sur quelques bancs de cette maison d'assemblée, en santé, tranquilles et sûres d'elles, s'y trouvaient avant demain matin. Vous qui persisterez finalement dans un état naturel, ceux d'entre vous qui resteront le plus longtemps hors de l'enfer n'y tarderont guère ! votre damnation ne sommeille point ; elle viendra promptement, et, selon toute probabilité, très soudainement sur plusieurs d'entre vous. Vous avez sujet de vous étonner de n'être pas déjà en enfer. Il est sans doute arrivé à certains que vous avez vus et connus, qui ne méritaient pas l'enfer plus que vous, et qui naguère paraissaient aussi capables que vous d'être encore en vie aujourd'hui. Leur cas est au-delà de toute espérance ; ils crient dans une misère extrême et un désespoir absolu ; mais vous, vous êtes ici dans la terre des vivants et dans la maison de Dieu, et il vous est donné une occasion d'obtenir le salut. Que ne donneraient pas ces pauvres âmes damnées et sans espérance pour une seule journée d'occasion telle que vous jouissez présentement !

Et maintenant vous avez une opportunité extraordinaire, un jour où Christ a ouvert toutes grandes la porte de la miséricorde, et se tient, appelant et criant d'une voix forte aux pauvres pécheurs ; un jour où beaucoup accourent à lui, et se pressent pour entrer dans le royaume de Dieu. Beaucoup viennent chaque jour de l'orient, de l'occident, du nord et du midi ; beaucoup qui, très récemment, étaient dans la même misérable condition que la vôtre, sont maintenant en un état heureux, leurs cœurs remplis d'amour pour celui qui les a aimés et les a lavés de leurs péchés dans son propre sang, et se réjouissant dans l'espérance de la gloire de Dieu. Ô combien il est terrible d'être laissé en arrière en un tel jour ! Voir tant d'autres festoyer, tandis que vous dépérissez et périssez ! Voir tant d'autres se réjouir et chanter pour l'allégresse du cœur, tandis que vous avez sujet de pleurer pour la tristesse du cœur, et de hurler pour la vexation de l'esprit ! Comment pouvez-vous vous reposer un seul moment en un tel état ? Vos âmes ne sont-elles pas aussi précieuses que les âmes des gens de Suffield, où l'on accourt jour après jour à Christ ?

N'y a-t-il pas ici beaucoup de personnes qui ont longuement vécu dans le monde, et qui ne sont point jusqu'à ce jour nées de nouveau ? et qui, par conséquent, sont étrangères à la communauté d'Israël, et n'ont rien fait, depuis qu'elles vivent, sinon amasser de la colère pour le jour de la colère ? Ô, messieurs, votre cas, d'une manière toute particulière, est extrêmement dangereux. Votre culpabilité, et la dureté de votre cœur, sont extrêmement grandes. Ne voyez-vous pas que, d'ordinaire, les personnes de votre âge sont passées outre et laissées de côté, dans cette remarquable et admirable dispensation de la miséricorde de Dieu ? Il vous faut vous considérer vous-mêmes, et vous réveiller pleinement de votre sommeil. Vous ne pouvez supporter la fureur et l'indignation du Dieu infini.

Et vous, jeunes hommes et jeunes femmes, négligerez-vous cette saison précieuse dont vous jouissez maintenant, tandis que tant d'autres de votre âge renoncent à toutes les vanités de la jeunesse et accourent à Christ ? Vous avez, vous surtout, présentement une occasion extraordinaire ; mais si vous la négligez, il en sera bientôt de vous comme de ceux qui ont dépensé tous les précieux jours de leur jeunesse dans le péché, et qui sont maintenant parvenus à un état si effroyable d'aveuglement et d'endurcissement.

Et vous, enfants, qui êtes inconvertis, ne savez-vous pas que vous descendez en enfer, pour porter l'effroyable colère de ce Dieu, qui est maintenant irrité contre vous chaque jour et chaque nuit ? Vous contenterez-vous d'être les enfants du diable, quand tant d'autres enfants dans le pays sont convertis, et sont devenus les saints et heureux enfants du Roi des rois ?

Et que quiconque est encore hors de Christ, suspendu au-dessus du gouffre de l'enfer — qu'il s'agisse d'hommes et de femmes âgés, de personnes d'âge mûr, de jeunes gens, ou de petits enfants — écoute maintenant les appels retentissants de la Parole de Dieu et de sa providence. Cette année de grâce du Seigneur, jour de si grande faveur pour quelques-uns, sera sans doute un jour de vengeance non moins remarquable pour d'autres. Les cœurs des hommes s'endurcissent, et leur culpabilité s'accroît rapidement en un tel jour, s'ils négligent leurs âmes ; et jamais il n'y eut si grand danger que de telles personnes fussent livrées à l'endurcissement du cœur et à l'aveuglement de l'esprit. Dieu paraît maintenant rassembler à la hâte ses élus en toutes les parties du pays ; et il est probable que la plus grande partie des personnes adultes qui jamais seront sauvées seront amenées maintenant en peu de temps, et que ce sera comme lors de la grande effusion de l'Esprit sur les Juifs aux jours des apôtres : l'élection obtiendra, et le reste sera aveuglé. Si telle devait être votre part, vous maudirez éternellement ce jour, et vous maudirez le jour où vous naquîtes, pour avoir vu un tel temps d'effusion de l'Esprit de Dieu, et vous souhaiterez être morts et allés en enfer avant de l'avoir vu. Or, sans contredit, il en est maintenant comme aux jours de Jean-Baptiste : la cognée est, d'une manière extraordinaire, mise à la racine des arbres, afin que tout arbre qui ne porte pas de bon fruit soit coupé et jeté au feu.

Ainsi donc, que quiconque est hors de Christ s'éveille maintenant et fuie la colère à venir. La colère du Dieu Tout-Puissant est à présent, sans nul doute, suspendue au-dessus d'une grande partie de cette assemblée. Que chacun s'échappe hors de Sodome : « Sauve-toi, pour ta vie ; ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la

plaine ; sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses » (Ge 19.17).